



Bulletin de liaison du Réseau Tortues marines de Guadeloupe

Sommaire :

<i>Bilan des observations de la saison 2002.....</i>	<i>1</i>
<i>Stage à Marie-Galante en 2002 raconté par Natacha ...</i>	<i>2</i>
<i>Quelques mots sur la saison 2003.....</i>	<i>3</i>
<i>Une tortue guadeloupéenne au Nicaragua.....</i>	<i>4</i>
<i>Bilan communication 2002-2003.....</i>	<i>4</i>
<i>Projet de parution.....</i>	<i>4</i>
<i>Bilan financier.....</i>	<i>5</i>
<i>L'animation du programme "Stratégie de conservation des tortues marines de l'archipel Guadeloupéen" après 2003.....</i>	<i>5</i>
<i>Recommandations générales pour le programme de conservation des tortues marines</i>	<i>6</i>
<i>Recommandation particulière pour les communications relatives au statut des tortues marines.....</i>	<i>6</i>

Bilan des observations de la saison 2002

- **Côte sous le Vent (P. Fleith)**

En 2002, le réseau d'observation en mer était composé de 11 plongeurs sur 47 sites allant des Saintes à l'Îlet Caouanne. 2222 plongées recensées ont conduit l'observation de 524 tortues dont 477 tortues imbriquées et 47 tortues vertes.

- **Pointe Noire - Bouillante (C. Rinaldi)**

Une seule tortue a été baguée en 2002.

- **Sainte Rose (Guiougou)**

Peu de prospections. 2 tortues vertes et 1 tortue imbriquée ont été vues.

- **Les Saintes (P. de Proft)**

En mer, 1 tortue verte de plus d'un mètre de long et environ 50 tortues luths juvéniles ont été observées en surface au large de marigot. Les pontes ont été particulièrement importantes aux Saintes en 2002 avec 25 traces observées (contre seulement 11 en 2001) environ la moitié de ces observations concernaient la plage de Pont Pierre. Parmi ces 25 traces, il y a eu 13 montées de tortue imbriquée, 5 de tortue verte et 7 traces indéterminées. On note toujours une mortalité importante (20 tortues) à cause des filets entre septembre et février dont 7 vertes et 13 imbriquées de grande taille entre 80 et 110 cm de longueur. Enfin, 4 émergences de tortue imbriquée ont été vues à Pont Pierre et au Pain de sucre.

- **Petite Terre (A. Saint-Auret)**

Le nombre d'aires de ponte, en 2002, s'élève à 122 cuvettes sur l'ensemble des plages de Petite-Terre contre 157 en 2001. Sur les 122 cuvettes dénombrées, 60% semblent avoir été creusées

par des tortues imbriquées et 40% par des tortues vertes. Le pic d'observation se situait au mois d'Août avec 55 aires de ponte.

- **Marie-Galante (D. Guyader)**

En 2002, un investissement financier et humain tout particulier a été mis en place pour le suivi des pontes à Marie-Galante car les résultats des années précédentes mettaient en évidence que la plage de Trois-Îlet est l'un des principaux sites des Petites Antilles pour la ponte des tortues imbriquées. Une vingtaine de personnes se sont rendues spécialement sur l'île entre le mois de juin et le mois de septembre en plus des Marigalantais impliqués dans le réseau. Trois stagiaires bénévoles de l'Université Antilles-Guyane, un stagiaire de maîtrise de l'université de Metz (Eric Delcroix), une doctorante de l'université de Toronto au Canada (Stéphanie Kamel), et un volontaire ont participé aux prospections. Ainsi, 82 tortues imbriquées et 30 tortues vertes ont été baguées sur la plage de Trois Îlets et des Galets, entre mai et septembre. Ainsi, 233 montées ont été relevées durant cette période.

- **Grand Cul de sac marin (X. Delloue)**

Sur l'îlet Fajou, plage Nord, entre le 1^{er} mai 2002 et le 16 septembre 2002, 113 traces de tortues ont été observées, vraisemblablement de tortues imbriquées. Comme en 2001 et contrairement aux années précédentes, aucune trace de destruction de nid par des mangoustes n'a été observée. Dans la nuit du 19 au 20 décembre 2002 ont été observées sur Fajou, une ou 2 émergences simultanées ou dans des nids contigus, de 150 tortillons. Le 11 février 2002, une tortue Luth morte a été trouvée.

- **Nord Grande-terre**

En avril, intervention des agents de la réserve au centre de vacances EDF à Anse Bertrand en vue d'aider 60 tortillons de Luth à regagner la mer.

- **Aquarium de la Guadeloupe**

(S. Darrase)

Lâcher d'une tortue olivâtre dans le Grand cul de sac marin et remise à l'eau de 111 tortillons imbriqués trouvés dans le caniveau du village vacance EDF à Anse Bertrand.



Tortue olivâtre au centre de soin Karet, lâchée par l'aquarium

Stage à Marie-Galante en 2002 raconté par Natacha ...

Natacha Jacca, l'une des 3 étudiantes de l'université des Antilles et de la Guyane en stage à Marie-Galante, était en 2^{ème} année de DEUG de biologie en 2002, elle raconte son expérience :

« Je souhaitais faire un stage et lorsque j'ai été informée qu'il m'était possible de travailler à Marie-Galante sur les tortues marines, j'ai tout de suite été charmée par l'idée d'une première expérience sur ce sujet. Je suis donc partie sur l'île durant tout le mois de juillet.

Le soir dès 20h, nous partions sur la plage de Folle-anse ou de Trois-rivières. Patiemment, nous attendions qu'une tortue monte pondre et en douceur nous lui mettions une bague, si elle n'en possédait pas encore, puis nous procédions à sa mesure et à un prélèvement de peau en vue d'effectuer une analyse de son ADN. Avant de repartir, on lui donnait un petit nom et nous prenions les repères de son nid sur la plage. La patrouille de

20h terminait à minuit et passait le relais à celle qui terminait à 4h. Mais le travail ne s'arrêtait pas là ! Car le lendemain matin il fallait repartir pour repérer les traces des tortues que nous aurions pu louper entre 4h et le lever du soleil. Trois habitants de l'île (Fabien, Moïse, et Jonathan) se sont joints à nos patrouilles. Nous pouvions compter en moyenne 3 à 4 tortues par nuit. Bien que certaines nuits il n'y ait pas de tortue et que quotidiennement nous répétions les mêmes gestes, nous étions à chaque fois aussi excités que le premier soir !

Parfois nous faisons l'amusante expérience des nuits en hamac. Au sein de l'équipe, il y avait une bonne entente. Les discussions étaient très enrichissantes car nous étions d'origine et de cursus différents. La seule chose que nous avons eu à déplorer est un vol, mais heureusement nous n'avons pas eu plus de perte que celle d'un pantalon.

Inutile de dire de si l'expérience était à renouveler, je la referais avec plaisir. »

Natacha

Quelques mots sur la saison 2003

Durant la saison de ponte 2003, les observations ont été privilégiées sur trois sites de ponte qui ont été identifiées comme ayant un fort potentiel et pouvant faire l'objet d'un suivi soutenu : Fajou, Petite-Terre et Marie Galante. A Fajou, les résultats partiels de cette année (la saison n'étant pas terminée) tendent à montrer une fréquentation plus faible des plages avec 64 traces répertoriées de mai à septembre contre 113 l'année dernière. Concernant Petite-Terre et Marie-Galante, la saison de ponte semble aussi importante que celle de l'année précédente. Ainsi, une centaine de montées ont été relevées par Alain Saint-Auret à Petite-Terre pour l'instant. Les moyens humains ont été moins importants à Maie-Galante que les autres années (aucun stagiaire).

En ce qui concerne les autres sites :

- Evasion Tropicale a encadré un stagiaire (Rémy Carca) sur le recensement des Tortues marines en mer au niveau des aires d'alimentation de Malendure. Ainsi, 18 tortues différentes ont pu être dénombrées dans cette zone. Sur la plage des Galets rouge et de Anse à sable des tortues ont été baguées et des prélèvements d'ADN effectués.

- Aux Saintes, la saison a été particulièrement pauvre cette année avec seulement une trace de tortue imbriquée sans ponte sur la plage de Pont Pierre, 4 pontes de tortue luth et 2 pontes de tortues vertes à Grande-Anse ! Philippe Deproft a aussi retrouvé 2 carapaces de tortue imbriquée probablement braconnées.



- A Cluny, 2 émergences de luth, 1 trace de tortue Imbriquée et de tortue verte ainsi qu'une tortue morte ont été observées. Fortuné Guiougou relate aussi une émergence à Bois Jolan durant la journée devant plusieurs personnes dont certaines auraient récupéré des jeunes.

- A Désirade, quelques cas de braconnage ont été relevés. Il s'agissait d'une carapace de tortue imbriquée retrouvée sur la plage Tipi du Souffleur, et d'une carapace non identifiée retrouvée à l'anse d'échelle au Galet.

- Monsieur Mathieu Coutant¹ est depuis trois semaines chargé des soins à l'aquarium de Guadeloupe. Très motivé, il reprendra la gestion du centre de soins des tortues marines « Karet » créé en 1999 par Philippe Godoc et Jean-Marie Cuvillier. Actuellement, 2 tortues imbriquées, 2 tortues vertes et 8 juvéniles sont présentes dans les locaux du centre. Un lâcher devrait être organisé prochainement.

Deux stagiaires AEVA ont travaillé dans le cadre du réseau tortue sur les sujets suivant :

1. La mise en place d'une base de données Access permettant de conserver, analyser et diffuser les données d'indices d'abondance des tortues marines en mer. Et cela à partir des observations des moniteurs de plongée de la côte sous-le-vent. Ce programme permet de développer à moindre coût (humain et financier) un suivi des tortues en mer. Ce sujet a été traité par Mathilde Iweins.

2. L'étude des captures accidentelles de tortues marines en Guadeloupe. En effet, parmi les trois menaces des populations de tortues marines, les captures accidentelles liées à la pêche sont la principale cause de mortalité avant le braconnage et la destruction des habitats. Il s'agissait dans un 1^{er} temps de réaliser une synthèse sur les techniques de pêche utilisées sur l'archipel guadeloupéen et dans un 2^{ème} temps de réaliser une enquête auprès des pêcheurs visant à estimer la fréquence des captures et la mortalité induite pour chaque technique de pêche. Ce sujet a été traité par Eric Delcroix.

¹ Email : mathieucoutant@hotmail.com / Tél : 0590 90 92 38

Une tortue guadeloupéenne au Nicaragua

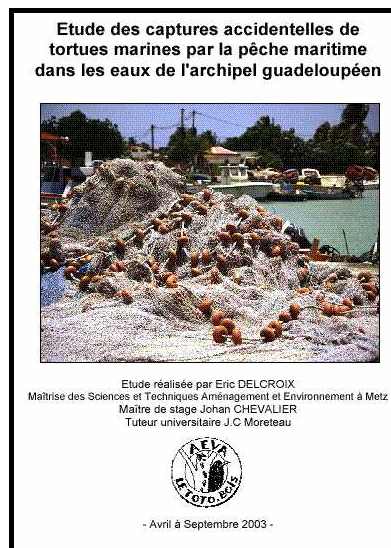
Une tortue guadeloupéenne baguée (n° FWI 1139) par le réseau tortue été retrouvée au Nicaragua. Malheureusement cette dernière a été pêchée et visiblement mangée. (Information Johan Chevalier)

Bilan communication 2002-2003

- Poster. J. Chevalier, D. Guyader, E. Boitard, F. Creantor, E. Delcroix, M. Deries, T. & X Deville, S. Guilloux, L. Nelson, C. Pavis, M. Roulet, B. Thuair, Découverte d'un important site de ponte de Tortues imbriquées (*Ertmochelys imbricata*) aux petites Antilles : la plage de trois îlets à Marie-Galante (Archipel Guadeloupéen-FWI) 22nd Annual Symposium on sea turtle biology and conservation-Miami (USA) avril 2002.
- Sept Magazine du 25 juillet 2002. Tortues pondeuse à Marie-Galante, n°1202, p12-13.
- France-Antilles du 23 août 2002. Saison de ponte le retour des Tortues, n° 9 773, p2.
- Exposée du Pr Nicolas Mrosovky de l'Université de Toronto, sur la différenciation sexuelle due à la température chez les tortues marines, et de Stéphanie Kamel une de ses étudiantes en thèse. Février 2002.
- Affiche « Tortue » à destination des clubs de plongés (P. Fleith). Juin 2003.
- Rapport de stage.
 - ✓ Eric Delcroix. Identification des menaces sur les sites de ponte aux Antilles françaises et mise en place d'une stratégie pour la conservation de ces habitats. AEVA. MST spécialité aménagement et environnement à Metz. 2002.
 - ✓ Mathilde Iweins. Mise en place d'une base de données Access permettant de conserver, analyser et diffuser les données du programme d'indice d'abondance des tortues marines en mer. AEVA. 2003. Stage de Césure INAPG.
 - ✓ Eric Delcroix. Etude des captures accidentelles de tortues marines par la pêche maritime dans les eaux de l'archipel guadeloupéen. 2003. MST spécialité aménagement et environnement à Metz. (voir ci-contre)

Projet de parution²

- Traduction d'un manuel de Necropsie sur les tortues marines par Mathilde Iweins.
- Rapport de stage. Rémy Carca . Recensement des Tortues marines en mer sur les aires d'alimentation de Malendure. Evasion tropicale. ENSAM, Montpellier.
- Plan de restauration par Johan Chevalier.



¹ liste non exhaustive

Bilan financier

En 2002-2003, nous n'avons pas reçu de financement, et avons fonctionné en avance de trésorerie. Nous devrions encaisser 6 000 Euros d'ici début 2004 (fonds DIREN, *via* le bureau OSA).

Somme Dépenses 2002		
Imputation	Rubrique	Somme
Tortues	Affranch-téléphone	563.70
	Bureautique	68.41
	Logement	1789.87
	Communication	1168.74
	Déplacements avion	572.18
	Déplacements bateau	553.09
	Déplacements voiture	3196.02
	Petit matériel	496.57
Somme Tortues		8408.58
Total		8408.58

Somme Dépenses 2003		
Imputation	Rubrique	Somme
Tortues	Logement	505
	Déplacements avion	520
	Déplacements voiture	228
Somme Tortues		1253
Total		1253

Total 2002-2003	9661.58
-----------------	---------

L'animation du programme "Stratégie de conservation des tortues marines de l'archipel Guadeloupéen" après 2003

Le programme "Stratégie de conservation des tortues marines de l'archipel Guadeloupéen" a été proposé par Jacques Fretey et Olivier Lorvelec en 1998 à la DIREN de la Guadeloupe qui l'a accepté et en grande partie financé. Dès cette époque, l'animation du programme a été confiée par la DIREN à l'AEVA et les membres de l'association ayant pris en charge cette animation ont été successivement Olivier Lorvelec (en 1998-1999), Gilles Leblond (en 2000), Claudie Pavis (en 2000-2001) et enfin Maguy Dulorme (en 2002-2003). Pour faire avancer ce projet ambitieux, un réseau d'observateurs, constitué de gestionnaires de l'environnement, d'associations naturalistes et de nombreux bénévoles, a été constitué dès 1998. Il a permis notamment d'acquérir une meilleure connaissance des sites de reproduction, mais aussi d'estimer de façon quantitative ou semi-quantitative les populations de certaines zones et les différentes menaces actuellement encourues par les sites de pontes, les œufs, les nouveau-nés, les juvéniles et les adultes.

Aujourd'hui, la gestion, l'animation et la réflexion sur les nouvelles orientations à prendre dans le cadre de ce programme, demandent une disponibilité et un investissement en temps que les membres de l'AEVA ne peuvent plus assumer. L'association a donc décidé de remettre l'animation du programme de conservation des tortues marines et du réseau à la DIREN. C'est le bureau OSA (Océan Scientifique Assistance) dirigé par Nicolas Diaz³ qui est chargé de reprendre le flambeau pendant quelques mois. L'activité principale du bureau d'étude OSA, créé en février 2001, est l'expertise en biologie marine, environnement et halieutique. Son domaine de compétence concerne l'écologie marine tropicale. Début 2004, une association "Tortues marines" devrait être fonctionnelle. Elle prendra le relais de OSA grâce au recrutement, au moins à mi-temps, d'un salarié.

Nous souhaitons bon courage à OSA et remercions chaleureusement tous les bénévoles de Guadeloupe qui ont œuvré depuis six années à l'acquisition et à la transmission de connaissances sur les tortues marines et les milieux qu'elles fréquentent, pour améliorer leur conservation.

³ Nicolas.diaz@wanadoo.fr / tél. : 0590 32 15 68

Cependant, l'AEVA est une association naturaliste dont l'une des missions principales est l'étude et la protection des Vertébrés des Petites Antilles. Elle ne se désengage donc pas des actions qui seront menées et, en accord avec la DIREN et OSA, elle sera consultée régulièrement sur les études et actions à venir concernant les tortues marines dans les Antilles françaises. Dans cette optique, l'AEVA demande la constitution d'un comité scientifique pour le suivi du programme, comité dont elle serait membre et qui devrait se réunir deux fois par an. Par ailleurs, l'AEVA fait les recommandations exposées ci-dessous.

Recommandations générales pour le programme de conservation des tortues marines

Pour la suite du programme, l'état actuel des connaissances conduit l'AEVA à proposer les perspectives scientifiques et les mesures de gestion suivantes :

- développer le réseau d'observation et les études, aussi bien sur plage qu'en mer, dans des secteurs faisant encore peu l'objet de prospections comme la Grande-Terre et la réserve naturelle de Saint-Martin, de manière à permettre un suivi sur le long terme,
- maintenir et uniformiser les protocoles de suivi des tortues marines venant pondre sur les plages index (Petite-Terre, Marie-Galante, Fajou...),
- recruter un garde vert à Marie-Galante pour assurer les prospections sur plages en association avec les acteurs locaux du réseau,
- maintenir l'effort de marquage des tortues marines commencé en 1999, dans l'intérêt d'évaluer à long terme le nombre d'individus fréquentant les différents secteurs de l'archipel, d'identifier les routes de migration, et de connaître les sites de concentration,
- recruter une personne qui aura la charge de l'animation générale du réseau, de la mise en place et du suivi des protocoles expérimentaux et de la restitution des données,
- proposer rapidement la modification ou l'aménagement de certaines pratiques de pêche, en concertation avec les professions et les instances concernées, car la pêche accidentelle a été identifiée comme la principale menace qui pèse sur les tortues marines en Guadeloupe.

Recommandation particulière pour les communications relatives au statut des tortues marines

Les effectifs des populations de tortues marines de l'archipel Guadeloupéen ont probablement commencé à décliner dès l'implantation des européens au 16^{ème} siècle, du fait notamment d'une exploitation intensive. Dans les années 1980, les effectifs ont atteint un niveau non quantifié mais extrêmement bas, faisant craindre la disparition de ces populations. Bien évidemment, ce processus historique d'extinction ne s'est pas limité à l'archipel Guadeloupéen mais a concerné les différentes espèces de tortues marines sur l'ensemble de leurs aires mondiales de répartition.

En 1996 (en 2000 pour la Tortue luth), l'Union Mondiale pour la Nature (UICN) a évalué, d'une part, que la Tortue de Kemp (*Lepidochelys kempii*), la Tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*) et la Tortue luth (*Dermochelys coriacea*) sont "en danger critique d'extinction" et, d'autre part, que la Tortue verte (*Chelonia mydas*), la Tortue caouanne (*Caretta caretta*) et la Tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*) sont "en danger d'extinction". Les justificatifs de ces évaluations peuvent être consultés sur le site Internet <http://www.redlist.org>. Rappelons que l'UICN statue sur le risque d'extinction d'une espèce, à l'échelle de son aire mondiale de répartition, et non sur le risque de disparition de telle ou telle population de cette espèce. Il s'ensuit, entre autres, que certaines populations d'une espèce peuvent voir leurs effectifs se stabiliser ou augmenter, alors que le processus général d'extinction de l'espèce se poursuit.

En 1991 pour la Guadeloupe et en 1993 pour la Martinique, un arrêté préfectoral a fixé la liste des tortues marines protégées (les 6 espèces précitées). Localement, des observations liées à la montée en puissance du réseau avec la mobilisation de nombreux et nouveaux observateurs (enquêtes récentes auprès de pêcheurs ou observations de plongeurs) semblent aller dans le sens d'une augmentation sensible de la quantité de tortues observées en mer. Ces résultats ne permettent pas de conclure à une augmentation des populations de tortues marines en Guadeloupe. En effet, l'estimation de l'évolution effective de ces populations dans les eaux et sur les plages guadeloupéennes, en augmentation ou en diminution, nécessitera des études scientifiques rigoureuses menées sur le long terme. Dans le cas où une augmentation significative de l'abondance locale des tortues marines serait démontrée dans le futur, elle ne justifierait absolument pas de remettre en cause le statut de protection actuel car ces abondances resteront probablement très longtemps en deçà des niveaux historiques, ce qui légitime largement les mesures de protection identifiées par la communauté internationale.

Du point de vue de l'AEVA, ces éléments justifient une très grande prudence lors des communications à venir (médias ou documents écrits) présentées par les acteurs du programme et du réseau tortues marines et ayant trait à une éventuelle augmentation locale des effectifs des populations.

Pour l'AEVA, Maguy Dulormne